



Genève Rue Beauregard 4  
31 Mars 1866.

Cher Maurice

C'est vers vous que se tourne ma pensée, dans  
les circonstances si pénibles que nous traversons.  
Excusez le discours de ces lignes; je suis encore  
si troublée, si affligée! Et puis, mon mari  
bien aimé, est un peu souffrant. Son rhuma-  
tisme au pied qui le retient confiné à la  
maison depuis 10 jours, lui qui a tant  
besoin d'exercice! Non je ne puis supporter  
d'avoir le même mal. Il était venu  
à Genève pour se reposer d'un hiver si  
austère, si rempli d'émotions d'adieux. Ses  
amis qui l'attendaient ici trois jours après  
n'être arrivés, sont bien cruelles. Nous  
avons une chèvre excellente bonne française  
que nous aimons comme un enfant de la





deux sup. de l'année, 3 mars, et l'année suivante  
noté sur la fabrication de mon Grand Officier Roumain;

Maison; c'était enfin la Sécurité, le dernier  
meut, sous notre toit, et était aussi quelque  
chose de la patrie! Elle réunissait toutes  
les qualités, nous les étions liés attaches;  
figuré, vous notre douleur, au la-  
traurant Mercredi matin morte dans  
soulait! elle qui était la santé même  
et qui nous avait dit la veille bonsoir  
en souriant! On ignore ce qui l'a  
tuée, mais la mort était foudroyante.

Était-ce asphyxie par le charbon? ou  
une rupture d'aiguillon? Les médecins  
sont dans le doute. — Toujours et il  
que cette mort affreuse, imprévue, a  
porté un vrai coup au cœur à toute  
l'équipe de mon mari. Nous avons  
quitté cette funeste maison et nous  
sommes installés pour la seconde fois,  
après des jours d'agitation, de détails  
funèbres qui ne sont pas faits pour



Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le manuscrit de mon ouvrage, et de vous en adresser un autre exemplaire par la poste, dans les bureaux des grands a...

se mettre la route !.. Ce pied rhumatisme est ma grande préoccupation ! Voulez la liberté à toute personne qui vit d'air autant que de liberté, c'est la grande affaire. Sa réclusion, avec les peines concentrées de douloureux objets lui est si mauvais ! Parmi ces peines, l'une des plus impatients, c'est le silence de la prison. Votre pauvre imaginaire chez M. Meunier, combien il nous tarde d'acquiescer sur M. Auguste Meunier la dette matérielle de l'économie pour le traité par l'impression du 3<sup>e</sup> volume. Dès les premiers jours de Janvier, M. Meunier a écrit à Pagnere pour les nouveaux d'être les exact cette année à lever le compte de l'ordon, puis j'ai écrit de l'ordre de l'ordon de M. Meunier. Pagnere, non seulement n'a pas envoyé les Comptes jusqu'à cette heure, mais il n'a répondu





à aucune des 4 lettres que mon mari  
lui a écrites, le 15 janvier, le 4 février  
le 29 février, le 4 Mars. C'est tout le  
vêtement de procédés inqualifiables, et  
qui nous donnent d'autant plus, que Pa-  
gnere etait les régulier d'au bureau de  
Comptes, et d'au les réponses. Au milieu de  
treize qui nous submergent en ce moment,  
Je viens à vous cher Monsieur, pour vous  
prier d'écrire à Pagnere, de lui demander  
au nom de M. Guenil une réponse, les  
Comptes annuels, afin que nous puissions  
régler enfin avec M. et Madame Marie  
ce qui est à si qu'éreusement près de lui, depuis  
tant de mois!

J'en ai qu'un temps de vous adresser ici  
les tendres amitiés de mon mari, les miennes  
et mille vœux et tendres pour vos chers  
enfants. Au revoir cher Monsieur

Vos amis  
Guénil

